



920

Paris, le 2^e ^{bre} 1904

Ma chère marquise,

Il fut un temps où mon
volume tremblait et de feugu-
rait mon écriture, quand elle
traçait sur le papier la date
réfaste qui est en tête de ce
billet. Les évocations s'affaib-
lissent avec la distance, sur-
tout quand elles se ruoblangent
à tant d'autres évocations in-
réparables des changements
d'édres et des altérations de ca-
ructères dont nous sommes
témoins depuis vingt ans et
plus.

Ce qui ne s'affaiblit ni n'obl-
viesse en nous, c'est, avec les
traine de la tyrannie sans
ni imparte quelle forme, le de-
sain absolu que s'éprouve pour

les palinodies et leurs con-
teries. Et ce de d'au travers
quatre-vingt-cinq ans de ma-
tière à s'exercer. Car jamais
époque ne vit s'élever avec
pareille impudence les mar-
quises de Cretches et d'Al-
d'Al.

Vous seryez-vous attendu
jamais, un chose si étrange,
à ce qu'on appelle d'un nom si
doux l'évolution de Ribot? Vous
seryez-vous attendu surtout
à l'écueil appelé, c'est
pas aller dire, à l'écueil en-
thousiaste que les amis d'un
de Ferry ont fait à cette in-
judicieuse évolution?

Mais, au fait, qui sont mes
tenants les amis de Ferry? Ceux
que je tenais pour tels au début
ont battu des mains à la prise
de possession de l'univers pour
Cherbourg et l'autre tant
de leurs votes avec une

Constantance qui n'a eu d'égale
que leur vobis volontaire du
passé.

921

Au lieu de mettre ces quelques
proposans sur le papier, je me
proposais d'aller vous les exprimer
de vive voix. mais, revenu
à Paris depuis deux jours seule-
ment avec ma fille cadette,
j'en ai été tellement absorbé par
l'exercice de mon nouveau genre
d'écriture que je n'ai pas
trouvé le temps d'aller jusqu'à
barne & barbet de Bouy. Il y a une
même, et il me sera possible de
vous rendre visite avant l'in-
di prochain, à moins que vous
ne partiez quelques heures chey
vous le dimanche. Dans ce der-
nier cas, je ne donnerai le pla-
sir d'aller vous embrasser dis-
manche.

Votre lettre de ces vacances m'a
été une réponse incommode.
Ce sont les premières occupations vides
et continues de la santé de ma

femme qui n'auroit ôté toute
liberté d'esprit pour étre. De-
puis une quinzaine de jours,
la situation s'est notablement
améliorée, et cette amélioration,
me de libérant des inquiétudes
antérieures, m'a permis de
venir passer quelques semaines
à Paris.

Je compte de toute votre amitié
à votre de très belle manière com-
me j'ai compté d'avoir mes années
physiques. La vie a été en cer-
taine, assombri par des ma-
gel, comme elle a son premier
temps essayé par des rayons de
soleil par moi transparent. Pour
entrer dans l'histoire, et c'est
un homme parvenu depuis à
son hiver qui vous exhorte
à une réligation fatale.
Après, ma chère marquise,
l'expression de mes sentiments
les plus affectueux. Le vœu
embrassé.

Emile Combes